

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 11

Artikel: Ses yeux
Autor: Lokos, Guy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SES YEUX

par Guy LOKOS

Je me levai pour descendre du métro, lorsque je heurtai les yeux de Jean-Paul (j'étais sûr qu'il ne pouvait porter un autre prénom). Je reçus leur éclair en plein visage...

Couleur de l'acier, ils avaient en même temps la limpidité de la Méditerranée autour du Stromboli. J'y plongeai tout entier, tout nu... Je roulai jusqu'au fond, jusqu'à n'être plus qu'une algue parmi les autres.

Mes pieds nouaient leurs racines aux rochers, mon corps inexistant auprès du gigantesque développement de mes multiples bras verts et chevelus. Et mes doigts étaient caressants, caressants !...

O volupté des amours sous-marines ! Les pêcheurs qui se baignaient nus, après leur journée de pêche au dessus de l'eau, sous le soleil brûlant, vous diront leur délire !

Ils étaient beaux, brillants de sueur, brunis de soleil. Et je m'enroulais autour de leur sexe...

Dans un halo de bulles, ils glissaient jusqu'à moi et s'accouplaient sous les eaux, unis dans un même plaisir après avoir lutté dans un même tourment. De pêcheurs, ils devenaient poissons. Instants de détente, de possession, de jouissance...

L'amour en faisait des hommes neufs.

Là-bas, sur le flanc du volcan, leur famille attendait la rentrée des bateaux. Et les pêcheurs s'échappaient, ne laissant dans mes doigts que leur éphémère sillage de bulles...

Jean-Paul collectionnait les algues et regrettait toujours de devoir les garder sèches... Il me cueillit avidement dans le métro. Ses yeux avaient la profondeur des eaux du Stromboli...

Nos regards se heurtaient, se pénétraient. L'instant d'après, quand je descendis, ses yeux s'accrochèrent à ma silhouette, mais il ne passa pas la portière...

Je souhaitai intensément qu'il descende à la station suivante et je courus, les bras tendus, prêt à accueillir mon reflet montant de la nuit. Mais je restai seul sur les marches, les mains ouvertes, dans l'attitude de l'espérance !

Dans l'attitude de l'espérance...

Réparation

C'était bien la première fois que Théo entendait la voix de sa conscience, laquelle ne s'était jusqu'alors jamais manifestée !!! Ainsi, quiconque se fût trouvé dans les parages immédiats de Théo eût cru que ce dernier soliloquait, alors qu'il n'en était rien : Théo répondait à la voix impérieuse qui l'interrogeait, lui demandait enfin des comptes, le confondait, l'acculait aux aveux et à la totale sincérité !

— Es-tu content de toi, Théo ?

— Je n'y suis pour rien !

— En es-tu sûr, Théo ?